

L'écosystème des contenus piratés

Catalogué illégal, le piratage de films et de séries fait pourtant partie du quotidien de beaucoup d'internautes, et il n'y a plus grand-monde pour faire semblant de s'en offusquer.

Des études ont même prouvé que les plus gros consommateurs de contenus piratés sont aussi par ailleurs les plus gros acheteurs de produits culturels légaux (voir ici et là). Il semblerait finalement que l'écosystème culturel illégal ne soit pas tant un concurrent, mais qu'il fonctionne plutôt en synergie avec le reste de l'offre.

Dans ce contexte, le site Torrent Freak, spécialisé dans l'actualité du *peer to peer* (pair à pair), publie un article qui s'interroge sur les enjeux du choix entre *torrent* et *streaming*.

Ces deux usages sont en effet bien distincts – d'un côté la logique pair à pair décentralisée du *torrent*, qui permet aux utilisateurs de stocker le fichier sur leur ordinateur et de le repartager ; de l'autre, les plates-formes de *streaming* centralisées, invitant à une consommation éphémère et unilatérale du contenu.

L'article qui suit nous invite à réfléchir à nos usages, et à leur incidence sur l'écosystème des contenus disponibles en ligne. Au fond, *torrent* et *streaming* incarnent deux visions d'internet sur le plan technique... et donc aussi sur le plan politique.

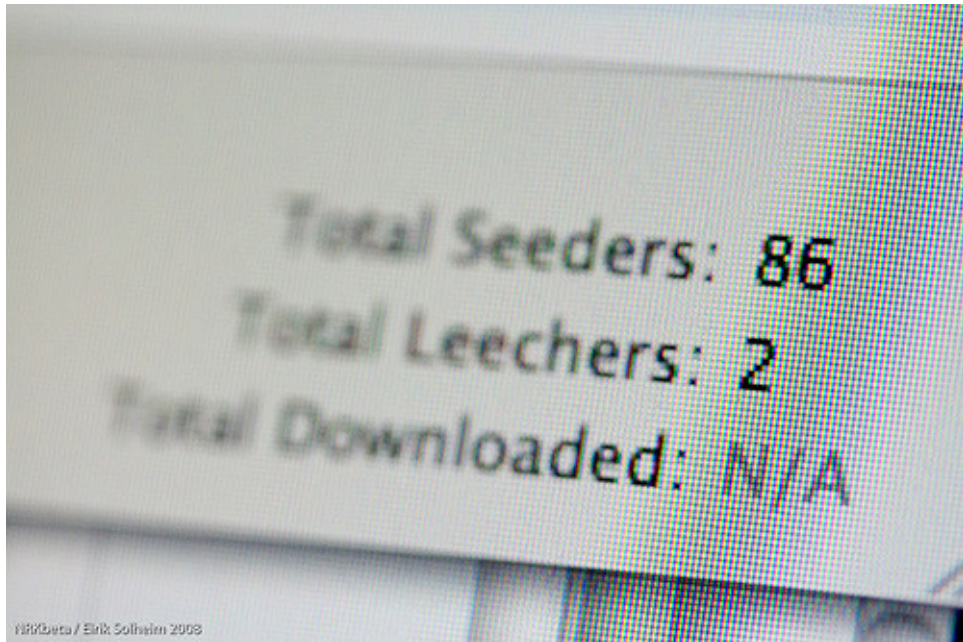


Image par nrkbeta – CC BY-SA 2.0

Article original sur le site de Torrentfreak : To Torrent or To Stream ? That is the Big Piracy Question

Traduction : santé !, jaaf, dominix, goofy, ilya, Opsylac, audionuma, xi, monnomnonnon + 3 anonymes

***Torrent* ou *streaming* ? Telle est la grande question du piratage**

Dans un monde où les films et les séries sont si facilement accessibles via les plates-formes de *streaming*, pourquoi qui que ce soit irait encore se compliquer la vie à utiliser un site de *torrent* ? Question intéressante, qui soulève des enjeux non seulement pour l'avenir de la consommation pirate, mais aussi pour la santé de l'écosystème sous-jacent qui fournit les contenus.

Il y a peut-être six ans, tout au plus, on ne se demandait même pas où la plupart des pirates du web allaient se procurer leur dose de vidéos. Depuis de nombreuses années déjà, BitTorrent était le protocole incontournable.

Encore largement populaire aujourd'hui avec ses millions d'utilisateurs quotidiens, la consommation de *torrent* a pourtant ralenti ces dernières années avec la montée en puissance des plates-formes de *streaming*. Ces sites, avec leurs catalogues au design étudié et leurs interfaces façon YouTube, offrent un accès facile à un large éventail de films et de séries, presque aussi rapidement que leurs équivalents *torrent*.

Alors pourquoi, alors que ces services de *streaming* sont si faciles à utiliser, qui que ce soit irait s'embarasser à télécharger des *torrents* relativement encombrants ? La réponse n'est pas immédiatement évidente, mais pour les personnes qui connaissent de près les deux options, c'est un enjeu assez sérieux.

Premièrement, se pose la question importante de la « propriété » du contenu.

Alors même que les gens ont accès à tous les derniers films sur streamingmovies123 ou sur whatever.com, les utilisateurs ne « possèdent » jamais ces *streams*. Ces derniers sont complètement éphémères, et dès qu'on appuie sur le bouton stop, l'instance du film ou de la série disparaît pour toujours. Bien sûr, on télécharge le fichier pour le visionner [dans les fichiers temporaires, NdT], mais il se volatilise ensuite presque instantanément.

Pour la même consommation de bande passante, l'utilisateur ou utilisatrice peut aller sur un site de *torrents* et obtenir exactement le même contenu. Cependant, il existe alors deux différences majeures. Premièrement, il ou elle peut aider à fournir ce contenu à d'autres, et deuxièmement, on peut conserver ce contenu aussi longtemps que souhaité.

Le stockage local du contenu est important pour beaucoup de pirates. Non seulement ce contenu peut ainsi être visionné sur n'importe quel appareil, mais il peut aussi être consulté hors

ligne. Bien sûr, cela prend un peu de place sur le disque dur, mais au moins cela ne nécessite pas que *streamingmovies123* reste en ligne pour en profiter. Le contenu peut être visionné à nouveau plus tard, restant potentiellement disponible pour toujours, en tout cas bien longtemps après que le site de *streaming* aura disparu, ce qui arrive bien souvent.

Mais alors que garder le contrôle sur le contenu est rarement un inconvénient pour le consommateur, la question des avantages du partage (téléversement) via BitTorrent est une affaire de point de vue.

Les utilisateurs des sites de *streaming* vont avancer, à juste titre, que sans téléversement, ils sont plus en sécurité que leurs homologues utilisateurs de *torrents*. Les utilisateurs de *torrents*, de leur côté, répondront que leur participation au téléversement aide à fournir du contenu aux autres. Les adeptes de *torrents* apportent en effet un bénéfice net à l'écosystème du piratage, tandis que les consommateurs de *streaming* ne sont (selon la terminologie des *torrents*) que des profiteurs (NdT : en anglais *leechers*, littéralement des sangsues...).

Il existe toute une nouvelle génération de consommateurs de *streaming* aujourd'hui qui n'a absolument aucune notion du concept de partage. Ils ne comprennent pas d'où vient le contenu, et ne s'en soucient pas. Ce manque « d'éducation pirate » pourrait s'avérer à terme préjudiciable pour la disponibilité du contenu.

Tant que nous sommes sur ce sujet, se pose une question importante : comment et pourquoi le contenu piraté circule-t-il à travers l'écosystème du Web ?

Il existe des routes établies de longue date qui permettent au contenu en provenance de ce qu'on appelle les « top sites » de glisser rapidement vers les sites *torrent*. Par ailleurs, les sites de *torrent* fournissent aux contributeurs P2P (pair à

pair) indépendants des plates-formes de diffusion de leur offre au public. Sur ce plan, les sites *torrent* contribuent beaucoup plus à l'écosystème global du piratage que la plupart des sites de *streaming*.

Se pose également la question pas moins cruciale de l'origine des contenus des sites de *streaming*. Bien sûr, beaucoup des personnes impliquées dans ce domaine du piratage ont un accès direct ou indirect aux « top sites », mais beaucoup aussi se contentent de récupérer leurs contenus sur des sites *torrent* publics ou privés, comme pourrait le faire un utilisateur lambda. Il n'est pas difficile de comprendre qui dépend de qui ici.

Cela nous amène à la question de savoir comment ces deux sortes de piratage sont perçues par les intérêts hollywoodiens. Pas besoin d'être Einstein pour déduire que le *torrent* et le *streaming* sont tous deux l'ennemi, mais comme les plates-formes de *streaming* ressemblent davantage aux offres légales comme celles de Netflix et Amazon, elles sont généralement présentées comme étant la plus grande menace.

En effet, la montée des installations Kodi modifiées (et la réponse agressive qu'elles ont reçue) conforte cette idée, le piratage glissant de l'environnement relativement geek des *torrents* vers des interfaces faciles à utiliser, plus accessibles au grand public.

Ainsi, la question de savoir ce qui est mieux – le *torrent* ou le *streaming* – repose largement sur la préférence du consommateur. Cependant, pour ceux qui s'intéressent à l'écosystème du piratage, l'enjeu est de savoir si le *streaming* peut s'améliorer, ou même survivre, sans le *torrent*, et si soutenir uniquement le premier ne mènerait pas vers une voie sans issue.